



Chronique du Sanctuaire

Décembre 1916

"Recueillez les miettes..."

DERNIERS TRAVAUX



U cours de l'automne, notre Chemin de Croix a subi de notables transformations. Les diverses avenues aboutissant au Calvaire, retracées ou modifiées, ont été recouvertes, comme celles du Rosaire, d'une couche de cendres noires. Aplani, gazonné, planté d'arbres, le terrain gagnait chaque jour en décor, quand les froids de décembre nous obligèrent à remettre à l'année prochaine le parachèvement de cette oeuvre.

PLAQUE COMMÉMORATIVE

Un confrère vient de nous faire remarquer que nous avons oublié de consigner dans nos dernières chroniques la fixation au mur du Sanctuaire d'une plaque de marbre portant, gravée en lettres d'or, l'inscription suivante :

DEUXIEME CENTENAIRE

LE 12 SEPTEMBRE 1915

POUR RÉPONDRE AU DÉSIR DE

SA GRANDEUR MGR F.-X. CLOUTIER, EVEQUE
DES TROIS-RIVIÈRES, ET POUR RENDRE
GRACES A DIEU DE TOUTES LES FAVEURS
TANT SPIRITUELLES QUE TEMPORELLES OBTENUES
PAR L'INTERCESSION DE NOTRE-DAME DU CAP
SOUS LA PRÉSIDENTE DE SON EMINENCE LE CARDINAL BÉGIN
ARCHEVEQUE DE QUÉBEC, EN PRÉSENCE
DE N.N.S.S. F.-X. CLOUTIER, EVEQUE DES TROIS-RIVIÈRES,
J.S.H. BRUNAULT, EVEQUE DE NICOLET,
P. LAROCQUE, EVEQUE DE SHERBROOKE,
C. GAUTHIER, EVEQUE-AUXILIAIRE DE MONTRÉAL,
E. DUGAS, P.A., DÉLEGUÉ DE L'EVEQUE DE JOLIETTE,
D'UN NOMBREUX CLERGÉ ET DE PLUS DE 20.000 PELERINS
VENUS DE TOUTES LES PARTIES DU CANADA
LES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE, GARDIENS DU PÈLERINAGE
ONT CÉLÉBRÉ LE DEUXIEME CENTENAIRE DE LA FONDATION
DE CE SANCTUAIRE, DEVENU SELON LE VOEU ÉMIS PAR
LES PÈRES DU PREMIER CONCILE PLÉNIER DE QUÉBEC

SANCTUAIRE NATIONAL

NOTRE-DAME DU CAP, PROTÉGEZ VOTRE PEUPLE !



FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

La neige doucement cette nuit est tombée.
 Tout brille de l'éclat de son chaste manteau.
 La terre, pour fêter la Vierge Immaculée,
 A mis son ornement le plus pur, le plus beau.

Nos tramways nous ont amené, tout le jour, de nombreux pèlerins. A certain moment, le petit Sanctuaire en était rempli jusqu'au faite.

En tout temps, ici comme à Lourdes, la Vierge Marie veut voir à ses pieds beaucoup de monde.

Son désir s'est réalisé de façon très satisfaisante au cours de l'année qui s'achève.

PELERINAGES ORGANISES REPARTIS PAR MOIS
 EN L'ANNEE 1916

MOIS	PÈLERINAGES	PÈLERINS
Mai.	7.	3185
Juin.	12.	4740
Juillet.	9.	1834
Août.	7.	5325
Septembre.	17.	19524
Octobre.	9.	5230
	61	39,838

PELERINAGES ORGANISES REPARTIS PAR DIOCESES
 EN L'ANNEE 1916

DIOCÈSES	PÈLERINAGES	PÈLERINS
Trois-Rivières.	41.	18923
Montréal.	6.	9695
Québec.	8.	6460
Nicolet.	2.	2500
St. Hyacinthe.	2.	1250
Valleyfield.	1.	650
Ottawa.	1.	460

Nous comptons avoir reçu plus de 10,000 pèlerins isolés. Ce qui donne un total de 50,000.

MOMENT DE RÉPIT

Après une campagne de deux mois et plus, nos missionnaires prennent un congé bien mérité, pour retourner au front livrer la dernière attaque. La liste de leurs travaux est encore plus chargée, croyons-nous, que celle de l'an passé.

TRAVAUX		LOCALITES	PERES	JOURS
Retraites	Aux commu- nautés reli- gieuses	Nicolet, Soeurs de la Ste Fam.	1	3
"	"	Ste-Monique.	2	8
"	Aux paroisses	Jeune-Lorette.	2	8
"	"	Central-Falls, R. I.	1	30
"	"	Pawtucket, R. R.	1	15
"	"	Duluth, Minn.	1	15
"	"	Windsor-Mills.	1	12
"	"	St-Gervais.	2	8
"	"	Matane.	2	8
"	"	Nashua, N. H. (St-Frs. X.)	2	8
"	"	Cathédrale de Sherbrooke.	2	15
"	"	Sacré-Coeur d'Ottawa.	1	15
"	"	Rock Forest.	1	8
"	"	Manchester, N. H.	1	15
"	"	Derry, N. H.	1	15
"	"	Ste-Geneviève de Batiscan.	2	8
"	"	Précieux-Sang.	1	8
"	"	St-Casimir.	1	8
"	"	Enfants d'écoles de St-Sauveur. . .	2	8
"	"	Enfants de Marie, "	2	8
"	"	Filles et Dames non congréganistes.	2	8
"	"	St-Célestin.	1	8
"	"	St-Théophile du Lac.	1	8
"	"	Taftville, Conn.	2	30
"	"	Brownsburg, P. Q.	2	15
"	"	Hommes (St-Sauveur).	2	8
"	"	Grands jeunes gens (St-Sauveur) . .	2	8
"	"	Petits jeunes gens (St-Sauveur) . .	2	8
"	"	Centreville.	2	30
"	"	La Baie, Shawenegan.	2	8
"	"	St-Thomas de Caxton.	1	8
"	"	Ste-Angèle.	2	8
"	"	Dames de la Ste-Famille (St-Sau.) . .	1	9
"	"	Dames de Ste Anne (Hull).	1	9
"	"	St-Maurice.	1	3
"	Dans les col- lèges et les couvents	Ecole Normale et Pensionnat des Trois-Rivières.	1	4
"	"	Pensionnat du Cap.	1	4
Triduums	Quarante- Heures	St-Patrice de Tingwich.	1	3
"	De prohibi- tion	St-Etienne des Grès.	1	3
"	"	Cathédrale de Nicolet.	1	3
"	"	St-Luc.	1	3
"	"	St-Lin.	1	3
"	"	St-Casimir.	1	3

TRAVAUX		LOCALITES	PÈRES	JOURS
Retraites fermées	Noces d'or	Cong. des Hommes, Ottawa.	1	3
	Pour diverses catégories	Cap-de-la-Madeleine.		
Préparation de Pèlerinage		4 retraites, 37 membres.	2	3
		St-Boniface de Shawenegan.	1	3
Sermons de circonstance		St-Sauveur.	1	3
		St-Maurice.		
"	"	ChAMPLAIN (Quarante-Heures).		
"	"	St-Narcisse (Quarante-Heures).		
"	"	St-Louis de France (Quar.-Heures)		
"	"	Mont-Carmel (Quarante-Heures).		
"	"	Cap-de-la-Madeleine.		
"	"	St-Théophile du Lac.		
Conférences		St-Georges.		
		Trois-Rivières, A. C. D.		
		Sherbrooke, collège.		

Partout où ils passent en faisant le bien, nos missionnaires laissent après eux comme un parfum de dévotion mariale.

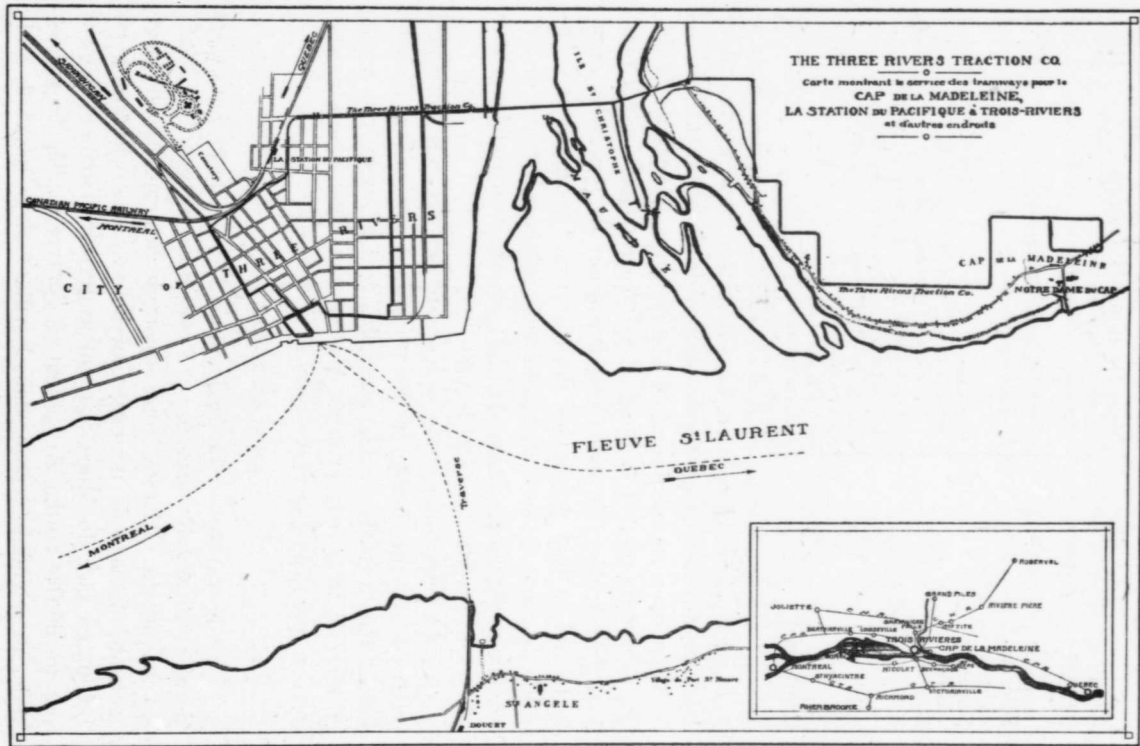
Notre vive reconnaissance s'adresse aussi à certains de nos Pères de Montréal et de Québec, qui, par pure piété filiale pour leur Immaculée Patronne, ont su profiter de toutes les occasions qui se sont présentées sur leur route pour glisser à l'oreille du coeur de leurs sympathiques auditeurs, un mot discret en faveur de Notre-Dame du Cap. Leurs noms et leurs mérites sont inscrits au livre de vie.

Grâce à cette propagande, le montant des offrandes au Sanctuaire a presque doublé en 1916, et, dans nos casiers d'abonnés, il nous a été donné de classer plus de 4,000 noms nouveaux.

Merci à tous ceux et celles qui ont contribué à nous procurer, en temps de guerre, ce résultat si consolant.

L'ANNÉE DES TRAVAUX

“Que de travaux en une seule année !” nous disait, l'automne dernier, un aimable visiteur. “Voyez-donc un peu ! Là-bas, un magnifique Calvaire; tout autour de la propriété, un large trottoir; de la voie nationale au fleuve, une belle route en béton; en face du Monastère, un parterre artistement dessiné par un double cordon de ciment; à l'entrée de l'église paroissiale, un splendide perron; dans le village, deux milles de trottoir double, un bon service de tramways, une immense manufacture de papier. Évidemment, il s'est dépensé ici une somme d'activité plus qu'ordinaire. C'est l'année des travaux !



Le Cap-de-la-Madeleine revêt une physionomie des plus attrayantes, et l'on comprend que bon nombre de vos visiteurs se sentent pris du désir de venir s'y fixer à demeure."

Il avait raison. Le Cap est destiné à de grandes choses ! Aussi nos paroissiens ont-ils chanté, ce soir, avec plus d'âme que jamais leur *Magnificat* ! Pour les collectivités comme pour les individus, le passage de l'enfance à l'adolescence ne se fait généralement pas sans quelques écarts. Il nous a fallu, en effet, appliquer, de temps à autre, le fer rouge sur certaines plaies infectantes.

Mais le ciel a du tout oublier en entendant nos fidèles répéter d'un coeur contrit et repentant :

Dieu de clémence,
O Dieu Sauveur,
Pardonnez nos offenses
Au nom du Sacré-Coeur.

Nous sentons, nous, dans l'âme la légitime satisfaction de la tâche accomplie.

Pourtant, nous redoutons comme le reste des mortels, la dernière heure de l'année.

Et pour cause !

De toutes les heures qu'affronte
L'orgueilleux oublié du trépas,
Et qui, sur l'airain qui les compte,
En fuyant impriment leurs pas,
Aucune, à l'oreille insensible,
Ne sonne d'un glas plus terrible
Que ce dernier coup de minuit,
Qui, comme une borne fatale,
Marque d'un suprême intervalle
Le temps qui commence et qui fuit.

Les autres s'éloignent et glissent
Comme des pieds sur les gazons,
Sans que leurs bruits nous avertissent
Des pas nombreux que nous faisons ;
Mais cette minute accomplie
Jusqu'au coeur léger qui l'oublie
Porte le murmure et l'effroi ;
Elle frémit à notre oreille,
Et loin de l'homme qu'elle éveille
S'envole et lui dit : "Compte-moi !"

“Compte-moi! car Dieu m’a comptée
Pour sa gloire et pour ton bonheur
Compte-moi! je te fus prêtée,
Et tu me devras au Seigneur.
Compte-moi! car l’heure sonnée
Emporte avec elle une année,
En amène un autre demain !
Compte-moi! car le temps me presse !
Compte-moi! car je fuis sans cesse !
Et ne reviens jamais en vain !”

LAMARTINE.

ARTHUR JOYAL, O. M. I.,
DIRECTEUR.

Prime ! Prime !

Plusieurs de nos lecteurs se sont sans doute demandé quels peuvent bien être les exercices et les prières qui composent le recueil que nous leur offrons en prime cette année.

En voici la table des matières.

EXERCICES DE PIÉTÉ	PAGES
La Sainte Messe... ..	5-22
La Confession... ..	23-26
La Sainte Communion... ..	26-35
Le Saint Rosaire... ..	36-50
Le Chemin de Croix... ..	51-66

PRIÈRES

Consécration de soi-même à Marie... ..	67-
Offrande de la journée à Dieu par Marie... ..	68-69
Prière d’un père de famille à Marie... ..	69-70
Prière d’une épouse à Marie... ..	71-73
Prière d’une mère... ..	73-75

Prière d'une mère éprouvée... ..	75-76
Neuvaine à Notre-Dame du Cap... ..	76-91
Neuvaine des Trois Ave Maria... ..	91-96
Prière à Marie pour le Clergé... ..	96-97
Prière pour les vocations... ..	98
Prière pour connaître sa vocation... ..	98-99
Abar lon à la Sainte Vierge... ..	100
Prière pour la persévérance... ..	101
Prière pour la conversion de personnes chères... ..	101-103
Prière du pécheur à Marie... ..	103-104
Prière pour obtenir la chasteté... ..	104
Prière dans la tentation... ..	104-105
Prière à N.-D. du T. S. Sacrement... ..	105
Prière contre le péché mortel... ..	105-106
Prière en réparation des blasphèmes... ..	106-107
Prière pour les défunts... ..	108
Formule de l'acte héroïque... ..	109
Prière de saint Bernard... ..	109-110
Prière de saint François d'Assise... ..	110
Prière estimée du Bx Curé d'Ars... ..	111-112
Prière de M. Olier... ..	113
Souvenez-vous à N.-D. du Sacré-Coeur... ..	113-114
Prière à N.-D. du Cap... ..	114-115
Prière à N.-D. du Perpétuel-Secours... ..	115-116
Prière à N.-D. du Bon-Conseil... ..	117
Prière au saint Coeur de Marie... ..	118-119
Prière pour une bonne mort... ..	120-122
Prière du soir à Marie... ..	122-123
Invocations indulgenciées... ..	124-126

* * *

N'est-ce pas tentatif ?....



Première oblation

Marie et Joseph portèrent l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur.



Dieu avait donné aux Hébreux, par rapport à leurs nouveau-nés, un double précepte.

Quarante jours après sa naissance, tout enfant devait être présenté au temple ; et tout premier-né de sexe masculin devait être consacré à Dieu, en mémoire du massacre des premier-nés des Egyptiens par l'ange exterminateur. Cependant comme Dieu s'était réservé, pour le sacerdoce, à la place des premier-nés, la tribu de Lévi tout entière, la coutume s'était introduite, pour les parents, de le racheter.

Obéissant à ces prescriptions de la Loi Mosaique, Joseph et Marie se rendent au temple de Jérusalem. La Vierge-Mère présente au Pontife son nouveau-né, et comme il est aussi premier-né, elle le consacre au Seigneur, pour le racheter ensuite au prix de deux tourterelles.

Qu'est-ce que cette première oblation de Jésus ? C'est la figure, l'annonce, le prélude de son immolation suprême sur le Calvaire. De même qu'un jour la sainte Vierge se trouvera debout, dans l'attitude du sacrificateur au pied de la Croix, pour offrir au Père Eternel son divin Fils comme victime de propitiation, de même c'est elle qui apporte Jésus dans le temple, c'est elle qui le dépose entre les bras du Grand-Prêtre, c'est elle qui l'immole en sacrifice.

Pour lui faire mieux saisir tout le sens profond et toute la sublime portée de sa démarche, Dieu, au sentiment de presque tous les saints docteurs, lui fait voir, à son entrée dans l'enceinte sacrée, le drame de la Passion avec ses souffrances et ses ignominies. En tout cas, le saint vieillard Siméon lui révèle, en termes non équivoques, et la mort de Jésus et les douleurs qui lui sont réservées.

“Cet Enfant”, dit-il, “est né pour la ruine ou la résurrection d’un grand nombre en Israël. En but aux contradictions, il sera pour vous un glaive qui transpercera votre âme.” Quelle terrible prophétie pour le coeur d’une mère ! Finies pour elle les joies de la maternité !

Elle rachète son enfant chéri, mais c’est uniquement en vue du sacrifice sanglant. Désormais elle l’élèvera et veillera sur lui afin qu’un jour il puisse être conduit comme un agneau à la boucherie. Ses petites mains, mais elles sont déjà transpercées de clous et couvertes de sang, son front meurtri par les épines, et ses lèvres, qu’elle baise avec effusion, humectées d’amertume et de fiel. Et quand, de ses yeux pleins de larmes, elle regardera son Jésus, que verra-t-elle ? Au-dessus de lui un glaive toujours prêt à le frapper, et derrière lui, la Croix, toujours la Croix du Calvaire ! O martyr inexprimable !

La pauvre Mère reculera-t-elle devant le sacrifice?... Un jour, le Seigneur dit à Abraham : “Prends ton fils avec le bois de l’holocauste, et va me l’offrir en immolation au sommet de la montagne.” Ce fils, c’est Isaac, l’enfant de la promesse et du miracle, d’où devait sortir une innombrable postérité ! N’importe ! Le saint patriarche se lève, prend son fils et se dirige avec lui au lieu du sacrifice.

Lisant un jour ce passage de la Genèse, une femme ferma le livre saint en s’écriant : “Ah ! non, Dieu n’aurait jamais demandé cela à une mère.”

Pourtant Dieu demande plus que cela à Marie. Un ange ne descendra pas du ciel pour ordonner qu’on épargne son Jésus. Il sera sacrifié sous ses yeux ; il subira le martyre du corps pendant qu’à ses côtés, elle subira celui de l’âme.

Elle accepte sans arrière-pensée et sans restriction. “Je suis la servante du Seigneur,” répète-t-elle, en son coeur, “qu’il me soit fait selon sa sainte volonté !”

A. J., O. M. I.

Ave ! Regina Coelorum !

A - VE * Regi - na cœ - lô - rum, A -
Salut, Reine des cieux, salut,
ve Dómi - na Ange - lô - rum : Sal - ve ra -
Souveraine des Anges, Salut; tige
dix, salve por - ta, Ex qua mun - do lux est or - ta :
bénie, salut, porte sainte, par laquelle la lumière est entrée dans le monde :
Gaude Vir - go gló - ri - ó - sa, Super o - mnes speci -
Réjouissez-vous, Vierge glorieuse, qui l'emportez sur toutes en beauté :
ó - sa : Va - le, o val - de decó - ra, Et pro
soyez bénie, ô toute belle, et
no - bis Chri - stum exó - ra.
implorez le Christ, pour nous.

Au berceau de la Nouvelle-France

HÉRAUTS DE L'IMMACULÉE

Terre du Canada, terre de Marie.



A cause de béatification des Pères Jogues, Bréboeuf, Lalemant, Daniel, Garnier, Chabanel, et des Frères de la Lande et Goupil vient d'être introduite devant la Sacrée Congrégation des Rites. Cette heureuse nouvelle a été accueillie avec une joie toute spéciale par les Gardiens du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

C'est que nos premiers martyrs faisaient partie de la sainte phalange des missionnaires Jésuites qui vinrent au Canada avec l'idée bien déterminée d'asseoir leur oeuvre d'évangélisation sur le culte de l'Immaculée Conception.

Voyons-les, en effet, après avoir, à l'instar des Pères Récollets, confié leur première résidence à la garde de Notre-Dame des Anges, placer sous le patronage de l'Immaculée Conception, la chapelle reconstruite de Notre-Dame de la Recouvrance, devenuë, en 1640, église paroissiale.

Entendons-les, avant de se disperser, en 1635, pour la conquête à l'Évangile des peuplades sauvages, s'engager, par voeu solennel, à dire douze fois chaque année la messe de l'Immaculée Conception et jeûner la veille de cette fête. Dès lors, tous leurs efforts n'auront qu'un terme: l'extension du royaume de Jésus-Christ par la glorification de sa Mère Immaculée. Suivons-les. Pendant qu'au centre de la colonie, le Père Vimont consacre Mont-Royal à Notre-Dame et que le Père Lejeune place le Fort de La Violette sous la protection de l'Immaculée, le Père Druillettes, à l'est, choisit l'Assomption de la sainte Vierge pour titulaire de sa chrétienté Abénaquise; à l'ouest, les Pères LeMoine et Ménard fondent, pour les Iroquois, trois congrégations de la sainte Vierge, les Pères Bréboeuf et Lalemant dédient la principale de leurs "sept petites églises" huronnes à Sainte Marie, et le Père Marquette, au

sud, nomme sa première mission du Mississipi la Conception.

“Pas un sillon qu'ils n'aient creusé sans y jeter le germe de la dévotion à l'Immaculée Conception, pas un établissement qu'ils n'aient élevé sans y mettre à la base et souvent au faite le nom de Marie sans tache.”

Bien plus, ils ont scellé de leur sang leur oeuvre d'apostolat. Le Père Poncet endure les supplices les plus atroces en chantant l'*Ave Maris Stella*”; le Père Garnier proclame le privilège de l'Immaculée Conception jusqu'à la dernière heure; les Pères Lalemant, Bréboeuf et Daniel tombent martyrs en confessant leur foi en Jésus et Marie.

A leurs néophytes ils ont enseigné à honorer la sainte Vierge d'un culte tout spécial, à chanter ses hymnes, à réciter son rosaire, comme aussi à porter ses saintes livrées et à célébrer ses fêtes.

Leur zèle pour la Vierge Immaculée,” disait un jour Mgr Bourget, “a ranimé le courage des colons canadiens dans les guerres cruelles des Iroquois infidèles. Ils avaient ses vieux cantiques à la bouche pour adoucir leurs travaux, quand ils abattaient les arbres de nos antiques forêts et qu'ils ensemençaient leurs nouvelles terres arrosées de leurs sueurs et quelquefois de leur sang.”

Et ils ont ainsi préparé la consécration solennelle, par Mgr de Laval, de l'Eglise canadienne à l'Immaculée Mère de Dieu. Gloire à eux !

* * *

Nous nous plaçons à penser qu'au cours de leurs voyages apostoliques, ces futurs Bienheureux se sont arrêtés sur nos bords prédestinés, pour visiter et bénir les diverses caravanes indiennes campées autour de nos deux Forts primitifs du Cap-de-la-Madeleine.

Quoi qu'il en soit, que notre Vierge Nationale veuille bien hâter, du poids de sa toute-puissante intercession, le jour béni où les hérauts de son Immaculée Conception en Canada recevront de la main de l'Eglise, avec la palme du martyr, l'aurore de la sainteté !

A. J., O. M. I.



Cris du coeur

Montréal, 18 décembre 1916.

"Madame Charles Côté, de Montréal, ne digérait que très difficilement. D'une faiblesse extrême, incapable de faire ses lavages, elle remplissait avec peine et misère sa tâche quotidienne et dépérissait à vue d'oeil, perdant jusqu'à sept livres en six semaines. La science médicale ne pouvant lui procurer aucun soulagement, elle se tourna du côté du Ciel et promit un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine si elle guérissait.

Aussitôt un changement s'est opéré vers le mieux. Elle accomplit sa promesse en septembre dernier, avec les Enfants de Marie de St-Pierre. Depuis elle ne ressent plus les mêmes faiblesses, voit aux soins de sa petite famille, et fait, sans difficulté, son grand ménage. Même elle a pu, durant quelques semaines, se faire garde-malade auprès de sa soeur, mère de cinq petits enfants.

Elle ne fait plus usage de médicaments.

Aussi estime-t-elle ne devoir sa guérison qu'à Notre-Dame du Cap."

ARTHUR BERNECHE, O. M. I.

* * *

Yamachiche, 27 avril 1916.

"Je viens remercier Notre-Dame du Cap de m'avoir obtenu la guérison de l'épilepsie dont j'étais affligée depuis 22 ans."—
Dme Henri Maillette.

En septembre dernier, cette personne a déclaré à notre bureau qu'elle n'a pas souffert de sa maladie depuis novembre 1915.

N. D. L. R.

* * *

Cap-de-la-Madeleine, 24 déc. 1916.

"Je tiens à remercier Notre-Dame du Cap du grand succès des trois opérations sérieuses que je viens de subir, après lui avoir promis une grand'messe et la publication dans ses annales auxquelles je veux rester abonnée."—Dame Gédéon Toupin.

Luminaire

HISTORIQUE. SYMBOLISME. PRATIQUE.

De tout temps le luminaire a tenu une place à part dans le culte religieux.

Le temple de Jérusalem était éclairé par un riche candélabre à sept branches, pendant qu'au sommet de ses deux tours brûlaient nuit et jour deux puissants flambeaux.

La nouvelle loi prescrit le luminaire plus encore que l'ancienne. On le retrouve dans les premières assemblées religieuses, à Jérusalem, et surtout à Rome, dans les Catacombes. Après les persécutions, les Pontifes, les évêques et les empereurs chrétiens rivalisèrent de zèle pour entourer de lumières les tabernacles de la divine Eucharistie et les tombeaux des martyrs. Autour de la Confession de Saint Pierre, à Rome, quatre-vingts lampes d'or brûlent constamment comme un hommage continu de la catholicité tout entière.

La Sainte Vierge, elle aussi, dans ses Sanctuaires, a ses couronnes et ses faisceaux de lumières ; et il n'est pas rare, de nos jours, qu'au pied de ses statues et de ses tableaux, sur la place publique comme au foyer de famille, au coin des rues comme au fond des ateliers, de simples fidèles entretiennent pieusement un cierge, une bougie, une lampe électrique.

* * *

Si le luminaire s'est universellement répandu, il le doit à la richesse de son symbolisme.

Pour s'acquitter pleinement envers Dieu de ses devoirs d'adoration, de reconnaissance, de prière et d'expiation, l'homme devrait lui offrir sa vie. Cette immolation lui étant interdite, il est juste qu'il lui fasse, au moins, l'offrande de ses biens. D'où l'oblation de la cire, de l'huile, de l'énergie électrique, — sacrifice d'autant plus agréable à Dieu qu'en se consumant, ce luminaire symbolise le sacrifice total qu'il devrait lui faire de lui-même.

Une lampe qui brûle pour nous devant le Très Saint Sacrement ou aux pieds de la sainte Vierge est donc, selon nos intentions, un acte d'adoration ou de piété filiale, de gratitude, de supplication ou de pénitence.

* * *

Très simple, accessible à toutes les bourses, la pratique du luminaire est excellente. Les bonnes âmes le comprennent d'instinct. Qui donc oserait blâmer nos pèlerins de faire brûler un cierge ou une lampe au Sanctuaire, en même temps qu'ils égrènent leur chapelet aux pieds de leur Mère.

Il était bien inspiré ce père de famille qui, pour implorer l'intervention du ciel en faveur de sa chère épouse mourante, venait nous demander, ces jours derniers, de tenir constamment illuminées, autour de Notre-Dame du Cap, les lampes des quinze mystères du Rosaire; et cet autre d'Ottawa qui nous adressait, il y a un an, en action de grâces à la sainte Vierge, \$70.00, soit le montant requis pour l'illumination de cinq lampes représentant cinq mystères pendant cinq ans.

Les aumônes pour luminaire sont particulièrement bien accueillies durant la saison d'hiver, parce que, au Sanctuaire sombre et désert, les lampes tiennent lieu de pèlerins.

Ames éprouvées, tourmentées, angoissées, qui ne pouvez, à cause de la distance ou du climat, venir, aussi souvent que vous le désirez, supplier votre bien-aimée Madone de prendre soin de vos intérêts du temps et de l'éternité, faites-vous représenter à ses pieds par un cierge ou une lampe symbolique. En un langage silencieux mais éloquent, ils diront pour vous à Notre-Dame du Cap : "O bonne et tendre Mère, nous vous renouvelons notre entier dévouement, nos vœux, notre confiance, notre amour. De grâce, ne nous oubliez pas; voyez nos nécessités, hâtez-vous de nous secourir."

Donnez. Votre obole ajoutera une valeur spéciale à nos communes prières. Elles iront droit au Coeur de la Vierge brillamment et constamment illuminée.

A. J., O. M. I.



Cri de détresse

LETTRE D'UN MISSIONNAIRE DE L'OUEST A SON FRERE, DE NOTRE
SCOLASTICAT D'OTTAWA.

Fort St-James, B. C. 2 nov. 1916.

Mon bien cher Elphège,

Me voici rendu à l'endroit même où nos Pères vinrent implanter la foi dans le nord de la Colombie Anglaise. C'est à Fort St-James, en effet, qu'en 1858 Mgr d'Herbomez et le Père Mc'Guckin jetèrent les bases de l'oeuvre magnifique qui a assuré la conversion de plusieurs milliers d'infidèles à la foi catholique. Elevé sur les bords du lac Stuart, ce poste est devenu un lieu de rendez-vous périodique pour tous les sauvages de 200 milles à la ronde. Aussi notre Révérendissime Préfet Apostolique, le Père Bunoz, O.M.I., a-t-il choisi cet endroit idéal comme site d'une école-pensionnat pour leurs enfants.

Le Gouvernement d'Ottawa avait promis d'y faire construire un édifice de pas moins de \$25.000. Hélas ! la guerre l'a mis dans l'impossibilité de tenir, pour le moment, son engagement.

En conséquence, nous avons décidé d'élever sans le sou un bâtiment assez vaste pour recevoir 50 pensionnaires. Et me voilà chargé de diriger cette entreprise !

Inutile de te dire que j'ai besoin de quelques milliers de piastres. Tu ne peux certes pas te mettre sur le chemin pour quêter. Mais ne te serait-il pas possible de trouver quelques dames charitables, qui, de concert ou individuellement, se chargeraient de me recueillir les aumônes nécessaires à l'achat d'une centaine d'habillements pour nos enfants. Il me faudrait pour chaque catégorie de garçons de 8, 10, 12, 14 et 15 ans,—surtout pour ceux de 8, 10 et 12 ans,—au moins 20 complets: vêtements, sous-vêtements, chemises, bas, chaussures, casques et chapeaux.

Que de besoins encore dans notre immense pays s'ouvrant à la colonisation, à l'industrie minière et forestière !

Rome a confié à notre Révérendissime Père Préfet la deserte, non seulement des blancs et des sauvages du Yukon, mais encore de tous ceux qui sont établis entre Prince-Rupert

et Yellow-Head, soit un parcours de 700 milles. Bref, tout le nord de la Colombie Anglaise.

Au cours de l'année qui s'achève, j'ai pu visiter une grande partie de ce territoire. J'ai dit la messe et annoncé la parole de Dieu aux campements des mineurs, dans plusieurs gares, sous l'humble toit de pauvres fermiers, et dans de modestes églises bâties à coup d'emprunts. Ainsi, à Terrace, 85 milles de Rupert, la chapelle a coûté \$1,500, et là, quelques blancs, colons ou journaliers, ne peuvent, pour le moment, rien donner; même chose à Smithers, 246 milles de Rupert, où la dette de l'église est de \$2,000 !

Pour l'exercice de notre ministère, il nous faudrait des sommes considérables, et, mon Dieu, nous n'avons que l'obole du pauvre.

Tout à l'heure encore, je causais avec un brave écossais, marié à une sauvagesse, et père de huit enfants. "Que c'est donc regrettable" répétait-il, "de n'avoir pas encore de religieuses à la tête d'un pensionnat pour l'éducation de ma famille !" Ce cri de douleur, échappé entre deux sanglots, c'est le cri de nos milliers de pères et de mères de famille chrétiens, dispersés les uns tout prêt, les autres à plus de 50 milles de la ligne du Grand Tronc Pacifique.

Je voudrais pouvoir faire parvenir mon cri de détresse jusqu'au coeur des favorisés de la fortune qui s'intéressent à l'expansion de la foi catholique, au règne de Jésus-Christ et au salut éternel des âmes rachetées de son sang divin.

Je promets aux bonnes âmes qui me feront la charité d'une aumône, si petite soit-elle, de faire prier pour eux des milliers d'enfants des bois à la foi ardente et au coeur débordant de reconnaissance.

Ton frère affectionné,

JOSEPH ALLARD, O. M. I.

NOTE : "Humble porte-voix de son cri de détresse," nous serons heureux de transmettre nous-même à ce pauvre missionnaire les dons que l'amour de Dieu et des âmes voudra bien adresser au bureau des

ANNALES DU TRÈS SAINT ROSAIRE,

CAP DE LA MADELEINE,

Comté de Champlain, P.Q.

Le Père Lacombe

UNE BELLE CARRIÈRE.

Le Père Albert Lacombe, O.M.I., est mort le 12 décembre dernier, à Midnapore, près de Calgary, Alta.

Né à St-Sulpice, province de Québec, le 28 février 1827, il fit ses études au collège de l'Assomption et fut ordonné prêtre par Mgr Bourget, le 13 juin 1850. Deux ans après il partait avec Mgr Taché pour la Rivière Rouge. Il eut d'abord charge des métis groupés à Pembina, puis, fut envoyé à la mission du lac Ste-Anne, en Alberta, à 40 milles au nord d'Edmonton. C'est alors qu'il entra dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Au cours de ses nombreuses tournées apostoliques à l'est des Montagnes Rocheuses, il faillit être tué par les sauvages dans une bataille qui s'engagea entre les Cris et les Pieds-Noirs, pendant qu'au milieu de la fusillade il parcourait les loges pour administrer et baptiser les mourants.

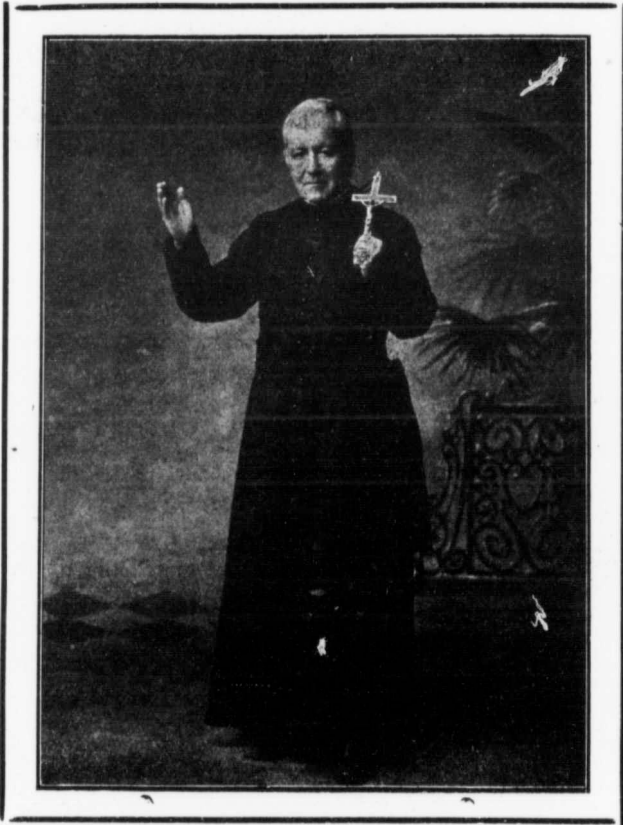
En 1863, il fonda la mission de St-Albert qui allait devenir l'évêché illustré par le saint évêque missionnaire, Mgr Grandin, et qui depuis a donné son nom à toute la province civile.

Deux ans plus tard il reçut mission de courir les prairies avec les Cris et les Pieds-Noirs. Il exerça longtemps ce pénible ministère, apprenant les langues indiennes, vivant de la vie des sauvages et se faisant tout à tous.

En 1872, il se rendit à Montréal pour y publier ses ouvrages en langue crise et poussa même jusqu'en Europe. De retour, il exerça pendant trois ans les fonctions de curé à la paroisse Ste-Marie de Winnipeg.

En 1876, il assumait le rôle d'agent d'immigration catholique et française au Manitoba. Ses efforts procurèrent quelque 900 colons au groupe français de la Rivière Rouge. Il commença dès lors à entrer en relations suivies avec plusieurs personnages importants et influents, même chez les non-catholiques, qui lui conservèrent une durable amitié et contribuèrent souvent par de généreuses aumônes au soutien des missions. Sa personnalité fut d'ailleurs toujours extrêmement sympathique.

Le Canadien Pacifique construisait alors son grand chemin de fer transcontinental. Il fut chargé de la visite des chantiers d'ouvriers, et, grâce à sa puissante influence sur les sauvages, il rendit de grands services à la compagnie qui lui en garda toujours reconnaissance. Sir Wm. Van Horne, Lord Shaughnessy, aussi bien que Lord Strathcona, furent pour lui des amis personnels et généreux. Sous ses soins, à l'inauguration



de la ligne, une splendide excursion fut organisée pour les évêques du Canada.

En 1882, il retourna à son ministère préféré, l'évangélisation des Indiens du Nord-Ouest, établissant ses quartiers généraux tour à tour à Calgary, McLeod et Pincher Creek. Lors de la

rébellion de 1885, il obtint la neutralité de la puissante tribu des Pieds-Noirs et par là prévint encore d'incalculables calamités. Coeur sensible à l'excès, le P. Lacombe s'était acquis sur les aborigènes un ascendant qui en faisait une véritable puissance dans l'Ouest canadien. Un mot de sa part aux fiers enfants de la prairie valait plus qu'un régiment aux ordres d'Ottawa.

Le P. Lacombe a fait de fréquents voyages en Europe et fut souvent nommé par ses frères en religion pour les représenter aux Chapitres généraux de son Ordre. En compagnie de Mgr Langevin, il se rendit même jusqu'en Terre Sainte. Il eut une audience de l'Empereur d'Autriche François-Joseph, qui vient de mourir, pour solliciter l'appui de son influence en faveur des Ruthènes du Canada qui avaient grand besoin de prêtres de leur langue.

La dernière oeuvre du bon Père Lacombe fut la fondation d'un hospice pour les vieillards à Midnapore, sous la direction des Soeurs de la Providence, de Montréal. C'est là qu'il voulait passer les derniers jours d'une longue existence toute consacrée au service de l'Eglise et de son pays, et qu'il s'est éteint tout doucement au moment où il allait atteindre sa 90ème année.

Le nom du Père Lacombe devenu célèbre et légendaire, demeure associé à l'oeuvre sublime de l'évangélisation et de la civilisation de l'Ouest Canadien.

Il vivra dans l'histoire, à côté de cette pléiade d'héroïques missionnaires, dont les oeuvres sont immortelles. Sa vie toute de dévouement et de charité restera un exemple et une inspiration, et pour tous ceux qui bénéficient de tant d'admirables labeurs apostoliques, c'est un devoir de reconnaissance de prier pour le repos de son âme.

(“LE PATRIOTE”).

La vraie beauté

Lettre de Louis Veillot à Mlles Agnès et Luce, ses filles,
pensionnaires au couvent des Oiseaux, à Paris :

"EPOISSES, 9 FÉVRIER 1861.

"Mes chères fillettes, vos petites lettres m'ont fait grand plaisir. Vous avez bien tort de croire que vous n'avez rien d'intéressant à me dire. C'est quelque chose de très intéressant pour moi de savoir que vous travaillez, que vous m'aimez et que vous avez une belle poupée à laquelle on pourra remettre un bras et une tête. Voilà une heureuse poupée !

"Quel avantage pour beaucoup de gens si on pouvait leur remettre une tête ! Les uns se feraient refaire le nez, les autres le teint, les autres la physionomie. On verrait que beaucoup de personnes qui semblent charmées de leur visage n'en sont pas si contentes en secret ; mais comme la plupart de ceux qui se feraient refaire le visage ne songeraient pas du tout à se faire refaire la *cervelle*, ils seraient aussi désagréables et aussi laids, et ils s'étonneraient de passer leur vie chez les fabricants de têtes pour être toujours les mêmes, c'est-à-dire sots, ennuyés et ennuyés.

"C'est en quoi, nous autres chrétiens, si nous le voulons, nous sommes plus heureux que les poupées.

"Il y a un fabricant dont je peux vous donner l'adresse qui fait des petites retouches au cerveau et qui, par ce moyen, sans rien changer en apparence au visage, le *réforme* néanmoins considérablement et même le *change* du tout au tout. Il le rend ouvert, avenant, gracieux, aimable, en dépit de toutes les déficiences qui s'y peuvent trouver. Il y maintient l'*innocence* candide, *candida*, blanche, qui est le plus beau teint que l'on puisse avoir, et le plus solide ; il y fait luire l'intelligence, c'est l'éclat qui passe tout éclat ; il y fait rayonner enfin la *bonté*, charme suprême qui réjouit tous les regards et attache tous les coeurs. Là où s'épanouit la bonté, on ne voit plus rien de laid : il n'y a plus ni gros nez, ni petits yeux, ni vilaines dents ; il n'y a plus de laideur.

"Envoyez votre poupée chez le fabricant qui fait les visages ; mais vous, très chères fillettes, allez chez Celui qui retouche et raccommode les cervelles, si toutefois vous en avez besoin.

"LOUIS VEILLOT."

Le cierge de la Chandleur

HISTOIRE D'UN "CAGEUX"

A cet endroit, la rivière des Prairies s'élargit et prend l'apparence d'un petit lac. Sa rive gauche, repoussée vers le nord, s'arrondit en une courbe gracieuse; plus bas, elle ramène son croissant vers le sud, jusqu'au point où le pont de l'Abord-à-Plouffe jette son tablier de fer sur les deux rives. La grève basse et molle se prête admirablement à l'abord; de fait, c'est ici que les grandes "cages" d'antan, venues de l'Ottawa et de ses affluents, s'arrêtaient, se séparaient en radeaux plus petits et plus maniables et, montés par nos intrépides "cageux," commençaient leur descente mouvementée jusqu'à Saint-Vincent de Paul.

Ils s'étaient fait une fâcheuse réputation, nos braves; et, ma foi, sauf exception, elle n'était point volée. Seulement comme le coeur n'était pas foncièrement gâté et que la tête restait bonne (on revient plus facilement à Dieu, n'est-ce pas, par le coeur que par la tête), ces lurons-là se rangeaient après un temps, et, dans tous les cas, finissaient bien.

Non, ils n'étaient point méchants. Un souvenir de jeunesse me revient. Les cageux pouvaient faire deux descentes dans une journée. Mais vous pensez bien qu'ils ne remontaient pas à pied. Arrivés à Saint-Vincent, après s'être rincé le dalot, comme ils disaient, les voilà en voiture, — grande voiture attelée de deux chevaux, — une douzaine d'hommes assis sur des planches jetées d'un bord à l'autre, et file vers l'Abord-à-Plouffe. Pas en silence, bien sûr. Causer seulement? Mais non: des Canadiens se trouvent-ils ensemble, surtout avec une mère dans le goulot, sans chanter? Et l'on chante; tous les vieux airs canadiens y passent, en veux-tu en v'là, et il en reste encore. La voiture remontait par la rive nord, quelque fois par la rive sud. Eh bien, que de fois n'ai-je pas vu nos "cageux", à pleines voitures, réveillant de leurs roulades et de leurs éclats de rire le paisible village du Sault-au-Récollet, arrivés à la hauteur de l'église, arrêter sur leurs lèvres la strophe commencée, par exemple :

C'est la belle Française,
Allons gai,
C'est la belle Française...

lever leurs chapeaux avec respect devant la croix, puis continuer avec entrain :

Qui veut se marier
Maluron lurette,
Qui veut se marier
Maluron luré.

Ils sont rares les survivants de cette époque tapageuse. Le temps prend l'un, prend l'autre, en passant, et les emporte sur ses flots rapides. Il en est un que j'aimais à revoir, "pépère Eusèbe", ainsi que l'appelaient les voisins, avec sa vieille compagne, "memère Olympe" (aujourd'hui on la baptiserait Olympia, hélas!). Ce couple antique, par sa vie douce, sereine, encore chaude d'affection réciproque — comme le soir d'un beau jour — rappelait les deux époux de la fable, Philémon et Baucis.

Ils habitaient une maison basse, au toit pointu, murs blanchis, volets verts, non loin du chemin du roi, au bord du coteau élevé que la plage en se relevant soutient et prolonge vers l'ouest. Une large galerie couverte, gardée fraîche par l'ombrage d'un grand orme, invitait au repos. C'est là, en effet, que ces patriarches d'un autre âge passaient une bonne partie du jour et les beaux soirs d'été.

Un soir de l'année dernière, j'arrivai au moment où les vieux devaient ensemble, assis dans leurs fauteuils, lui, la main droite soutenant sa pipe bien culottée; elle, les mains ramenées devant la poitrine tenant les deux pointes d'un léger châle à ramages. Aussitôt qu'ils m'aperçurent au coin de la galerie, vite la vieille, plus alerte que le vieux, alla chercher un troisième fauteuil, le plaça entre les deux, et tous deux à la fois, comme de coutume: "Bonsoir, Père Ambroise, quel plaisir de vous voir !" Et moi, comme de coutume aussi: "Bonsoir, vénérables amis de l'Ancien Testament !" — Eusèbe avait vivement serré sa pipe dans sa poche de veste. — "Vite, vite", dis-je, "sortez-moi ça, et continuez. Vous ne seriez pas complet sans elle."

La soirée était superbe: les derniers jours du mois d'août n'ont plus cette exubérance, ce bouillonnement de vie qui distingue les semaines précédentes; tout s'apaise, se rassérène, il y a déjà sur quelques feuilles une légère touche de l'automne. La pelouse qui s'étend devant la maison, fléchit peu à peu et déroule son tapis mordoré jusqu'au bas de la pente et en baigne les franges dans les eaux de la rivière; la rivière, elle, semble arrêtée dans son cours, tellement ses ondes sont calmes; elle présente un vaste miroir où se mire la rive opposée avec ses chalets et ses grands arbres, dont la tête a des reflets d'incendie, sous les derniers traits du soleil couchant. En amont, la vue est interceptée par deux îles de haute futaie; en aval, le pont barre l'horizon de ses trois longues arches de fer: à gauche, discrètement retirée dans la verdure, comme il convient à une maison de retraites fermées, la villa Saint-Martin se laisse entrevoir à travers les arbres et dessine, sur l'azur profond du ciel, sa tourelle surmontée d'une croix.

Nous étions tous trois, depuis quelques instants, à jouer en silence de ce panorama, lorsqu'une embarcation se détacha de la rive droite, près du pont, puis une voix d'abord lointaine jeta quelques notes dans l'air embaumé; elle s'accompagnait, — rappelant le Lac de Lamartine, — du bruit des rames "qui frappaient en cadence les flots harmonieux."

— "C'est mon Paul," dit le vieillard, "qui remonte de Cartierville..."

— "A propos, vous ai-je déjà raconté," poursuivit-il, "la terrible aventure qui faillit me l'emporter encore tout jeune ?"

—“Mais non, père Eusèbe; veuillez donc me conter cela ?”

—“Tu m'aideras, la vieille,” fit-il en rechargeant sa pipe. “Vous savez, mon Père, pour la mémoire Olympe n'est pas battue.”

—“Voyons, voyons, Eusèbe,” interrompit-elle en toussetant un peu, “commence donc.”

—“Il y a ben de ça quarante-quatre ans... hein, sa mère ?... C'était l'année de la guerre, comme c't'année, la France contre les Allemands.”

—“On les appelle Boches, aujourd'hui.”

—“C'est ce que disait la gazette, l'autre jour, mais j'ai pas compris pourquoi. Toujours est-il que c'est du ben chéti monde; on dit même qu'ils sont encore plus pires que la première fois. C'est e-fray-ant.”

Ici la vieille crut devoir rappeler le vieux au fait :

—“Ton histoire, Usèbe; avance.”

—“Paul avait cinq ans. On l'appelait Ti Poil, rapport à ses cheveux qui étaient blonds. J'sais diable pas (pardonnez !) où il avait pêché ça. On n'en avait jamais vu jusque-là dans la famille, ni d'un bord ni de l'autre, en remontant.

Le dernier jour du mois de mai, je résolu de le descendre avec moi sur une cage: mon défunt père, qui demeurait à Saint-Vincent, voulait l'avoir à toute force, pour quelque temps. Ça démarra pas tout seul, j'vous garantis. La mère ne voulait pas. Vous comprenez, les femmes ç'a peur d'un rien.”

—“Et les hommes ç'a peur de rien,” rima Olympe; “et c'est comme ça aussi que les accidents arrivent, toujours par la faute des hommes.”

—“Je lui dis pour la tranquilliser,” reprit Eusèbe, “que j'y ferais bien attention, toujours l'œil dessus, que la sainte Vierge y veillerait aussi comme de bon compte, c'était le dernier jour de son mois. Ensuite il avait au cou une bonne médaille: Avec ça y a pas de soin. Bon. A deux heures de l'après-midi, nous descendons la côte. Une cage allait démarrer. J'y monte avec Ti Poil. Je l'installe par terre sur des poches, au milieu de la cage, juste devant la cantine. S'il était fier mon fiston ! Il criait, il battait des mains. Moi je vais prendre ma rame sur le rang de derrière. Vous savez, n'est-ce pas, mon Père, qu'il y avait deux rangs de rames sur les cages, l'un en avant, l'autre en arrière, sur toute la largeur: six, huit, dix hommes par rang, c'est selon. La rame, longue de dix-huit à vingt pieds, prise entre deux chevilles, manoeuvrée à droite ou à gauche, sur l'ordre du capitaine, donnait seulement une direction à la cage; le courant faisait le reste.

Et ça filait, j'vous assure. Les arbres du bord de l'eau semblaient remonter à la fine course vers l'Abord-à-Plouffe. Un coup de rame de temps en temps, pour nous tenir dans le chenal. Au sortir d'un coude de la rivière, nous apercevons à gauche le Moulin du Crochet et, en face, barrant la rivière, les gros moutons des rapides. C'étaient les pires.”

A ce point du récit, le conteur remisa sa pipe et, à moitié sorti du fauteuil, les bras dégagés, rajeunissant à vue d'œil, il reprit :

—“A droite,” cria le capitaine, envoyez fort !... Encore !...” Et

nos grandes perches montaient, reculaient, et retombaient en battant les remous. Déjà nous sentions la cage frissonner, craquer, se tasser, s'ouvrir dans les premières houles. Au milieu du fracas qui grandissait, le capitaine cria : "Tirez vos rames !" Vite les rames sortent de l'eau, tirées à moitié, manche à terre, nez en l'air, et les hommes courent au milieu. Nous sommes dans les gros bouillons, en avant, en arrière, à gauche, à droite : la cage est terriblement secouée, elle galope, elle monte, elle plonge, en nous jetant parfois des paquets d'écume. J'arrivais à la cantine, pour voir Ti Poil, lorsque tout d'un coup, mon Père, le temps de le dire, dans une plongée de la cage, un gros billot placé juste en face et à dix pieds de la cantine, frappe une pierre de fond, se mâte tout droit, hésite, pivote, puis violemment s'en vient pour écraser mon Paul. Mais j'avais tout vu, tonnerre ! D'un bond, je grippe une gaffe, en criant : "Bonne sainte Vierge !" et juste au moment où le billot s'abattait comme une masse, je lui porte de toute ma force un coup de gaffe en plein dans le mitan et du même coup le rejette de trois pieds. Il était temps !... l'animal... il était à terre, après avoir frisé les poches où Ti Poil était assis, et mis en gribouillis le coin de la cantine. L'enfant, la bouche ouverte, nous regardait, saisi, effaré, mais il était sauvé !"

Emporté par son récit, inconsciemment, le vieillard s'était levé au moment tragique, les bras en avant. Il haletait. Après un bref silence, il se rassit, et d'une voix douce et grave :

—"La mère va nous dire maintenant ce qu'elle faisait pendant ce temps-là."

Elle répondit. Sa voix tremblait et des larmes que le drame avait évoquées et ramenées à ses paupières, coulaient lentement sur ses joues.

—"Ce ne sera pas long, mon Père, murmura-t-elle. Je craignais tant ce voyage ! Aussitôt qu'ils furent partis, je pris notre bon cierge de la Chandleur, l'allumai et le posai devant la petite statue où nous faisons notre mois de Marie. Je le laissai brûler jusqu'au bout ; en même temps je me mis à dire du chapelet, jusqu'à ce que je fusse bien sûr qu'ils avaient passé le Crochet."

Les premières ombres du soir nous envahissaient. Je me levai ; et comme dans mes adieux je marquais que c'était en effet ma dernière visite, d'un seul mouvement, simplement, ce vénérable couple s'agenouilla et, courbé, le vieillard dit tout bas : "Bénissez-nous, mon Père, s'il vous plaît."

Devant cette belle simplicité évangélique, et tandis que le regard levé vers le ciel où flottaient encore quelques flocons de laine rose, j'appelais sur ces croyants la bénédiction divine je pensais : "Oui, c'est bien à eux et à ceux qui leur ressemblent, que sont promises les éternelles récompenses !"

PÈRE AMBROISE.

Grande faiseuse de miracles

SCÈNE DÉLIRANTE

“Le pèlerinage de 1897 a été une des manifestations les plus grandioses qu’ait jamais vues Lourdes. On voulait fêter, cette année-là, l’anniversaire de la fondation du pèlerinage et montrer à la sainte Vierge par une cérémonie inouïable combien profonde était au cœur des peuples la reconnaissance pour ses bienfaits. Un appel avait été jeté au monde entier, et le monde entier s’était donné rendez-vous au pied des roches de Massabielle. L’Europe et l’Amérique s’y donnaient la main, et il n’y avait pas jusqu’au continent noir qui n’eût envoyé ses représentants.

Deux autres appels avaient été lancés, applaudis de tous. L’inspiration en était grande, hardie peut-être, mais la foi qui transporte les montagnes en rendait la réalisation possible. Le premier, c’était de grouper tous les heureux miraculés guéris à Lourdes depuis le commencement du pèlerinage, et le second d’y amener le plus de malades possible. C’était vouloir réunir côte-à-côte la plus grande reconnaissance à la plus grande espérance, le bonheur à la détresse la plus poignante. Ces deux appels n’eurent pas un moins fidèle écho que le précédent.

Et l’on vit, pendant quatre jours, ce spectacle unique d’une légion de miraculés conduisant eux-mêmes aux piscines et à la grotte, sur le passage du saint Sacrement et dans l’église du Rosaire, cette autre légion de souffrants venus là pour être guéris. Avec quelle foi ces heureux privilégiés des bontés de la sainte Vierge les exhortaient à la confiance. Avec quelle conviction ils leur disaient : “Priez, mon ami, prions ensemble; la sainte Vierge m’a guéri, ce qu’elle a fait pour moi, elle peut le faire pour vous.”

Cependant la sainte Vierge restait sourde à ces supplications, et l’étonnement en était d’autant plus grand que jamais pareille chose ne s’était vue de rester ainsi trois jours sans presque aucun miracle. On avait tant prié, et en vain, qu’à la fin la lassitude était au fond des âmes. Avoir tant prié... et ne rien obtenir ! Quoi donc ! alors que Notre-Seigneur disait : “*Misereor super turbam*, j’ai pitié de cette foule,” ces multitudes seront-elles obligées de s’éloigner sans avoir vu passer la miséricorde de la toute-miséricorde ? La mère de

Jésus sera-t-elle moins compatissante que son adorable Fils ? Ces malades, dont quelques-uns ne sont plus que des squelettes vivants, partiront-ils sans un rayon d'espérance ? Et le monde, témoin attentif de leur foi, dira-t-il : "Il n'y a plus de miracles à Lourdes?" Hélas ! on en a peur.

Nous sommes au soir du dernier jour, demain le pèlerinage sera fini.

La procession du saint Sacrement commence, et le prêtre qui porte l'ostensoir s'arrête, pour le lui faire baiser, devant chaque malade. Les supplications recommencent fortes, puissantes, et répétées au loin par l'écho des monts pyrénéens : "Seigneur ! Fils de David, ayez pitié de nous ! Seigneur, guérissez nos malades ! Seigneur, celui que vous aimez est malade ! Seigneur, vous pouvez nous guérir, vous le pouvez" ! — Et aucun de ces pauvres infortunés ne se lève.

La procession est maintenant achevée ; on va reconduire ces malheureux à l'hôpital ; tout est fini.

O pauvres malades ! vous avez été moins heureux en baisant l'ostensoir d'or que la femme de l'Évangile en touchant la frange du vêtement de Notre-Seigneur.

Je me trouve en ce moment à côté du T. R. P. Bailly, et j'ai devant moi, sur deux immenses rangées, tous les malades. Nous sommes découragés.

Le T. R. P. Bailly prend alors la parole, il dit qu'envoyé par le Pape, il va bénir la foule au nom de Léon XIII. Puis il assure, dans un magnifique mouvement d'éloquence, que ce pèlerinage ne peut finir de la sorte, que la sainte Vierge ne saurait démentir ses bienfaits passés, qu'une seule chose nous manque : la foi, et il termine : "Eh bien ! malades, si vous avez la foi, levez-vous !" !

O prodige ! Trente-deux malades se lèvent à intervalles si rapprochés que jamais l'on a le temps d'achever le magnificat de reconnaissance. Le découragement de tout à l'heure a fait place à l'enthousiasme, et bientôt l'enthousiasme se change en un véritable délire.

Je n'essayerai pas de vous raconter cette scène ; j'avoue mon impuissance, et je défie toute plume de jamais la peindre dignement.

Et au soir de cet inoubliable jour nous pouvions une fois de plus dire que jamais prière n'est montée vers Marie sans en être exaucée, et que la Vierge de Lourdes est toujours la grande faiseuse de miracles."

Chronique Mariale Internationale

NOTRE-DAME DE PROTECTION

La petite statue de Notre-Dame de Protection, réputée miraculeuse, fut apportée au Canada en 1648, par une Religieuse Hospitalière de la Communauté de Bayeux—France—la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin, qui mourut en odeur de sainteté, à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec, le 8 mai 1668.

De cette Maison, la précieuse statue passa à l'Hôpital-Général, le premier avril 1693. Les Fondatrices, pour marquer leur prise de possession, la posèrent au choeur, firent devant elle une consécration à la Mère de Dieu, la reconnaissant pour première Supérieure du nouveau Monastère.

La tradition raconte que la statue fut, en une occasion, rapportée à l'Hôtel-Dieu et placée dans l'endroit qu'elle avait occupée jadis; mais que, à la grande surprise de toutes, elle fut retrouvée, le jour suivant, retournée dans sa niche de manière à regarder l'Hôpital-Général; le même phénomène s'était reproduit le lendemain et le surlendemain, on en conclut que la Vierge de buis ne se plaisait plus dans son ancienne demeure et qu'il fallait la remettre entre les mains des Fondatrices, ce qui fut fait.

Alors, celles-ci comprirent l'amour que la Très Sainte Vierge portait à leur oeuvre et voulurent l'honorer par un culte tout spécial. Depuis, c'est toujours à Notre-Dame que nous avons recours en toutes circonstances. A notre confiance, cette puissante Reine répond par une protection sensible.

Notre Communauté, qui compte plus de deux siècles d'existence, n'a encore subi les désastres d'aucun incendies. Maintes fois, le danger, d'abord imminent, a été conjuré, grâce à une main puissante et amie qui nous protégeait d'une manière vraiment miraculeuse.

Combien de fois n'avons-nous pas été préservées d'accidents divers, lesquels, sans un secours surhumain, auraient dû inévitablement se produire et avoir des suites regrettables ! Que d'affaires se sont terminées heureusement, et à notre avantage, alors qu'elles semblaient désespérées ! Jamais nous n'avons hésité à attribuer à Notre-Dame cette assistance particulière ; aussi, après un péril écarté, c'est toujours à elle que vont nos chants de reconnaissance.

Ce n'est pas seulement à notre égard que Notre-Dame se montre prodigue de ses faveurs. Pour ne citer que quelques faits :

Lors de l'incendie qui ravagea le quartier St-Sauveur, en 1866, une femme qui avait appris à connaître notre Vierge bénie et à se confier en Elle, exposa son image à la porte de sa demeure, persuadée que ce lui serait une puissante sauvegarde. Sa foi ne fut pas trompée. En effet, les flammes, respectant l'image de Notre-Dame, se détournèrent d'une manière prodigieuse, et la maison fut épargnée.

Quelques années plus tard, nos pauvres ayant manifesté le désir d'avoir au milieu d'eux notre statue vénérée, nous la transférâmes, pour un temps, du cloître à l'Hôpital. Monsieur J... qui, à la suite d'une maladie était devenu infirme et incapable de marcher, s'étant fait transporter devant la chapelle où était la Madone miraculeuse, recouvra l'usage de ses membres.

Loin de s'affaiblir, la dévotion à la Vierge bénie du Monastère va toujours croissant à mesure qu'on la connaît mieux.

Plusieurs nous disent que des guérisons inespérées ont été obtenues après avoir fait usage d'huile ayant brûlé devant cette statue ou avoir prié devant une de ses images. Mais c'est encore et surtout lorsqu'il s'agit de biens spirituels que Notre-Dame montre sa puissance et fait sentir les bienfaisants effets de sa protection. Que de pécheurs invétérés nous avons vus revenir sincèrement à Dieu après les avoir recommandés à Notre-Dame de Protection ! Que de victimes de l'ivrognerie ont été comme miraculeusement guéries après avoir porté sur eux l'image de Notre-Dame !

Une lampe qui se consume jour et nuit devant sa petite chapelle, redit à notre chère Protectrice le souvenir que l'on

garde des bienfaits déjà reçus et lui rappelle sans cesse les nombreuses requêtes qui sont toujours devant Elle.

Quantité de bijoux, donnés comme *ex-voto*, entourent la Vierge, réputée miraculeuse. Outre la décoration que forment ces différentes offrandes, elles sont autant de témoignages authentiques des prodiges que le Seigneur s'est plu à opérer par l'intercession de Notre-Dame.

Une protection si bien marquée pour tous ceux qui vénèrent sa statue, nous fit changer son titre de Vierge de la Fondation, qu'elle portait tout d'abord, en celui de Notre-Dame de Protection.

UNE RELIGIEUSE DE L'HÔPITAL-GÉNÉRAL.

* * *

Les Pères Capucins de Limoilou, dont l'église vient d'être incendiée, reconnaissent avoir été préservés d'un désastre plus grand grâce à une intervention spéciale de Notre-Dame de Protection.

Elle fut invoquée dès les premières minutes du danger. Et si le clocher en tombant n'a fait aucune victime, si le chœur des moines n'a aucunement souffert de l'incendie, si le monastère lui-même a été préservé, le Père Gardien voit là une spéciale protection de la Madone.

"LA GRANDE ERREUR DU PAIN BLANC.

Cet ouvrage de Mr le Dr A. Nadeau, de Beauce Jonction, aura du succès. La thèse qu'il y développe intéresse surtout nos cultivateurs. Ils seront heureux de savoir que le meilleur pain est toujours le "pain de chez nous," leur pain; et ils n'auront plus la tentation de cesser de "boulangier" pour avoir recours au commerçant de "pain blanc."

L'idée de Mr Nadeau fera son chemin au Cap-de-la-Madeleine. Nous venons d'apprendre que notre vieux moulin seigneurial servira à moudre, pour la région trifluvienne, le blé de notre futur "pain d'habitant."

Vive le bon vieux temps !

La brochure est fournie, à Québec, par le Ministre de l'Agriculture.

LE CHEMIN DE LA CROIX

Le Calvaire

M. et Mme Valère Thibeault, Cap-de-la-Madeleine, \$300.00 pour la première station du Chemin de la Croix.

TABLEAU DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE (\$25.00)

—La Tuque : J'accomplis la promesse que j'ai faite de \$25.00 pour le Calvaire, et d'un pèlerinage, afin d'obtenir dans l'espace de quatre mois, la guérison de la tuberculose et d'une maladie d'intestins.—M. Georges Dionne.

—Trois-Rivières : Pour guérison obtenue, \$25.00 pour le Calvaire.—Dlle Maximilienne Lamy.

—Nicolet : "Je vous inclus \$5.00, à-compte sur une promesse de \$25.00 pour obtenir une guérison parfaite."—E. H. Chatillon.

—Fall-River : "Je promets \$25.00 pour le Calvaire et un pèlerinage si la Sainte Vierge nous fait passer heureusement, mon mari et moi, une très grande épreuve."—Dame X.

TABLEAU DU BON-LARRON

Almaville : M. Auguste Moraud, 25 sous.—*Beauceville* : Dame Arthur Martel, pour faveur obtenue, heureuse maladie, et guérison à obtenir pour mon enfant, \$5.00.—*Bécancourt* : Faveur. Off: 50 sous.—Un abonné.—*Berthier* : Dlle A. C., 25 sous, pour grâce obtenue.—*Chaudière Station* : M. X., pour grande faveur obtenue. \$1.00.—*Chûtes Shawenegan* : Dame X, \$1.00 pour faveur obtenue et à obtenir.—*Gardner, Maine* : Une abonnée, 40 sous.—*Harrisville* : Dame M. Houde, \$1.00.—*Isle-Verte* : L. G., \$1.00 pour faveur obtenue.—*Landrienne* : Dame P. Frigon, 50 sous.—*Lowell* : Dame X., 10 sous.—*Magog* : Mélino Papineau, 50 sous.—*Montréal* : Dame Gagnon, \$2.00.—*Roberval* : Mde A. L., 50 sous.—*Rumford* : Faveur sollicitée. Off: 40 sous.—Mde A. J. P.—*St-Jean-Deschailions* : Une abonnée, \$2.00 pour faveur obtenue.—*St-Jean* : Dame O. Péladeau, \$1.00 pour guérison obtenue.—*St-Lucien* : Dame Etienne Lavoie, 50 sous pour guérison obtenue.—*St-Paul-de-Chester* : Dame Donat Pépin, \$1.00 pour faveurs obtenues et à obtenir.—*St-Théophile-du-Lac* : Dame L. P. Lambert, 25 sous.—*Stotsville* : Dame Art. Clouâtre, 50 sous pour faveur obtenue.—*Ste-Geneviève de Baliscan* : Dame Napoléon Dessureault, \$3.00 pour faveur obtenue.—*Auburn* : Dame Aubé, 40 sous pour faveur à obtenir.—*Springfield* : Dame Urbain Pronovost, 40 sous pour faveur obtenue.—*Sturgeon's Falls* : Joseph Chartrand, \$1.00 pour guérison à obtenir.—*Yamachiche* : Dlle Ozanie Meunier, 50 sous.

—Cap-de-la-Madeleine. "J'avais promis à Notre-Dame du Cap, si je guérissais des rhumatismes au cours de l'année, \$5.00 pour son Calvaire et plusieurs neuvaines à Sainte-Madeleine. Je tiens parole."—Joseph Montambeault.

ACTIONS DE GRACES

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu."

Avis Importants :

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les actions de grâces dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les actions de grâces de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent être accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les actions de grâces portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète.

Almaville : Guérison. Off: 25 sous.—Dme E. M.—Faveur. Off: 75 sous.—Un abonné.—Guérison.—Dme Ed. G.—*Amos* : Santé recouvrée. Off: un abonnement et don de 50 sous.—Dme P. Frigon.—*Anthony, R.I.* : Faveur obtenue en invoquant Notre-Dame du Cap.—A. Charpentier.—*Arthabaska* : Faveurs obtenues. Off: \$1.00.—Dlle G. Valières.—*Aston Station* : Faveurs. Off: \$1.00 pour abonnements.—Dme A. H.—Faveur obtenue. Off: \$1.50.—Une abonnée.—*Augusta, Maine* : Guérison partielle de mon garçon. Off: \$4.25.—Dme J. Mathieu.—*Béarn* : Plusieurs grâces. Heureuse maladie.—Dme O. Gaudet.—*Beaupré* : Position obtenue après offrande d'un abonnement.—M. J. R. M.—*Black Lake* : Faveurs. Off: 50 sous.—Une abonnée.—*Blaisville* : Heureuse naissance. Off: 75 sous et un abonnement.—Dme A. P.—*Bienville* : Faveurs et guérison. Off: 50 sous.—Dme A. L.—*Brunswick, Maine* : Guérison d'un mal d'yeux. Off: une grand'messe.—Dme Ernest Lebel.—*Calumet* : Guérison de mon enfant; autre guérison. Off: \$1.50.—Dme J. Dubord.—*Cap-de-la-Madeleine* : Amélioration sensible dans l'état de mon mari atteint de sérieuse pneumonie, après promesse de deux messes et de deux abonnements nouveaux.—Dame Joseph Toussignant.—Faveur.—D. B.—Faveurs obtenues.—Dame L. T.—Guérison de mon mari après promesse d'abonnement et d'une offrande.—Dame J. Lottinville.—Faveur obtenue après promesse de \$1.00 au Sanctuaire.—M. et Mde Ph. Lampion.—*Champigny* : Faveur et guérison.—Une abonnée.—*Champlain* : Guérison.—Une abonnée.—*Chicopie, Mass*: Obtention d'un emploi. Off: 50 sous.—Une zélatrice.—*Clarence Creek* : Protection obtenue.—Mde Arcand.—*Deschambault* : Faveur. Off: 25 sous.—Une abonnée.—*Dorcil* : Faveurs obtenues. Off: \$3.00.—Mde L. Imbeau.—*Escourt* : Faveurs. Off: 50 sous.—Une abonnée.—*Glen Andrew, Ont.* : Plusieurs faveurs obtenues et à obtenir. Off: \$1.00.—Dame Z. T.—*Grand'Mère* : Faveur.—Dme J. H. Nobert.—Faveur. Off: \$1.25.—Dme J. Rathier.—*Hunterston* : Guérison de mon petit garçon. Off: \$1.00.—Dme F. B.—Mes enfants préservés de maladie contagieuse. Off: 25 sous.—Dme J. Grenier.—*Isle Verte*: Faveur obtenue. Off: une grand'messe et \$1.00 pour le Calvaire.—L. T.—*Issoudun* : Faveurs obtenues. Off: \$3.50 pour messes.—Des abonnés.—*Jackman, Sta.* : Guérison d'un mal d'yeux chez mon petit

garçon. Prom: deux abonnements.—*Julien* : Grande faveur. Off: \$5.00.—*Dlle M. A. P.*—*Lac-à-la-Tortue* : Conversion d'un homme adonné à la boisson. Off: \$3.00 pour une messe.—Une abonnée.—*Lac Mégantic* : Faveur spéciale. Off: 25 sous.—Une abonnée.—*Lake Aylmer* : Guérison obtenue et une à obtenir.—Une abonnée.—*La Sarre* : Faveur. Off: un abonnement.—Une abonnée.—*Les Ecureuils* : Heureuse naissance et baptême de mon enfant. Off: une messe.—*Dme Elzéar Trépanier.*—*Leominster, Mass* : Mde Gendreau.—*L'Épiphanie* : Faveur obtenue. Off: \$5.00.—Une Enf. de Marie. —*Lévis* : Exemption de maladie, guérison, travail obtenue, autres faveurs. Off: \$1.10.—*Dme C. B.*—*L'Islet* : Guérison. Off: 50 sous.—Une abonnée.—*Louisville* : Préservation d'une maladie grave. Off: \$1.00.—Une abonnée.—Guérison. Off: un abonnement.—*Arthur Plourde.*—Guérisons. Heureuse maladie et baptême de mon enfant.—*Dme J. D.*—Mon enfant préservé de maladies contagieuses. Off: 25 sous.—*Dme J. C.*—*Ludlow, Mass* : Faveur obtenue. Off: 2 ans d'abonnement.—*Dme O. Belisle.*—*Maisonneuve* : Faveurs. Off: 25 sous.—*Dme A. Dupont.*—*Manchester, N.H.* : Faveur. Off: un abonnement.—*Mlle M. Flore Prince.*—*Maniwaki* : Préservation d'incendie. Conversions demandées.—Une abonnée.—*Maseau* : Faveur obtenue et à obtenir. Off: \$2.00.—Un pèlerin.—*Montalembert* : Guérison d'un mal de dents; faveurs. Off: \$1.00 pour messes. —*Dme T. P.*—*Montmagny* : Amélioration de ma santé. Prom: une grand'messe par année ? — Grande protection dans une sérieuse maladie. Off: une grand'messe.—*Dame J. O. Nicolle.*—Guérison. Off: 25 sous.—Une abonnée.—*Montréal* : Guérison de ma petite fille et autres faveurs obtenues. Off: 5 abonnements. — *Dame P. B.* — Conversion de mon époux et d'un frère qui s'adonnent à la boisson.—Une abonnée.—Guérison.—*Dme N. Y.*—Guérison, position et une vocation décidée.—Une Tertiaire.—*Napierville* : Guérison par l'intercession de N. D. du Cap et de Sr Thérèse de Jésus.—*E. P.*—*New-Bedford* : Préservation de la bronchite après promesse d'une piastre à N. D. du Cap et intercession du Père Frédéric.—*Dlle A. Arcand.*—Amélioration du caractère de ma jeune fille.—*Dme V.*—Grande faveur obtenue après promesse de \$5.00 à N. D. du Cap et publication dans les annales.—Une abonnée.—*N.-D. de Pontmain* : Guérison d'un animal. Off: un abonnement.—*M. X. Raymond.*—*Ottawa* : Faveur. Off: 25 sous.—*Dme J. B. Boudier.*—Faveur obtenue. Off: \$3.00 pour une grand'messe.—*Dme Lamoureux.*—*Pigeon Hill, N.B.* : Faveur obtenue. Off: \$5.00.—*Dme Ludger Duguay.*—*Pointe-du-Lac* : Grâce. Off: une messe.—*Dme C. Blais.*—*Pont-Etchemin* : Guérison de mon petit garçon. Off: une messe.—*P. E. C.*—*Pont-St-Maurice* : Guérison d'un animal. Off: 50 sous.—*Dme D. Paquin.*—Conversion sérieuse de mon mari adonné à la boisson. Off: un abonnement. — Une Dame de Ste-Anne.—*Princeville* : Guérison. Off: 60 sous.—*M. A. T.*—*Proulxville* : Guérison. Off: \$1.00.—*A. C.*—*Red-Mill* : Faveurs. Off: 10 sous.—*Mlle Blanche Sauvageau.*—*Rumford* : Guérison obtenue. Off: \$2.00.—*Mlle A. C.*—*Rivière des Roches* : Guéri-

son. Off: un abonnement.—Dlle D. R.—*Ste-Agathe, Man.* : Guérison, heureuse naissance de mon enfant; protection spéciale. Off: \$1.00 et une messe.—Dme E. J.—*St-Alban* : Grande grâce. Off: 25 sous.—Mde O. M.—Guérison sans opération.—Une abonnée.—*St-Alexis des Monts* : Faveurs obtenues. Succès demandé. Off: \$3.00.—Un abonné.—*Ste-Anne-de-la-Pérade* : Remerciement à la Sainte Vierge pour guérison.—Une abonnée.—*St-Arsène* : Guérison obtenue. — Une abonnée.—*St-Boniface, Shawenegan* : Guérison de mon enfant. Off: un abonnement.—Dme A. B.—*Ste-Clothilde-de-Horton* : Heureuse naissance et baptême de mon enfant. Off: un abonnement. — Dme Alfred Côté.—*St-Didace* : Soulagement obtenue dans une maladie. Off: 10 sous.—Une abonnée.—*St-Elie de Caxton* : Règlement d'une affaire importante. Guérisons et faveurs obtenues. — Une zélatrice et des abonnés.—*St-Eulalie* : Faveur obtenue et une autre à obtenir. Off: 50 sous.—Une abonnée.—*St-Ferréol* : Guérison. Off: 10 sous.—A. P.—*Ste-Françoise* : Assez de santé obtenue pour voir à mes occupations.—Dme M. C.—Plusieurs grâces.—A. J.—*St-Front, Sask.* : Faveur. —Une abonnée.—*Ste-Geneviève de Batiscan* : Guérison d'un mal d'yeux, et autre guérison d'un étouffement.—Une abonnée.—*St-Georges de Windsor* : Ma vocation. Faveur obtenue. Off: une messe. Prom: \$3.00.—Abonnée.—*St-Germain de Grantham* : Guérison après un pèlerinage.—Mde J. B. C.—*St-Grégoire* : Grande grâce après promesse de quatre abonnements. Merci à N. Dame.—Mde F. D.—*St-Joseph de Lévis* : Faveurs obtenues. Off: \$1.50 pour messes et don.—Dme Ed. Gagné.—*St-Laurent* : Guérison. Off: \$1.00.—F. C.—*St-Léonard d'Aston* : Guérison obtenue après promesse d'un pèlerinage.—Une jeune fille.—*St-Liolin, N.B.* : Heureuse maladie. Antres faveurs spéciales.—Une abonnée.—*St-Luc de Vincennes* : Faveur temporelle obtenue après promesse d'un pèlerinage. Off: un abonnement et une messe.—Mde D. B.—*St-Lucien* : Guérison. Off: 50 sous.—Dme Etienne Lavoie.—*St-Malo, Québec* : Faveur obtenue. Off: \$1.10.—Dme S. L.—*Ste-Marie, Beauce* : Guérison obtenue sans opération. Off: 50 sous.—M. Alfred Lacroix.—Deux grandes faveurs.—Une abonnée.—*St-Maurice* : Faveur. Off: 25 sous.—M. E. L.—*St-Narcisse* : Heureuse maladie. Off: 2 messes.—Une abonnée. — Faveur obtenue et une autre à obtenir. Off: 10 sous.—A. Mongrain. —Santé, guérison, plusieurs faveurs. Off: 10 sous.—Une abonnée.—Une grande faveur dont dépend le bonheur d'une nombreuse famille; conversion de la mère.—Une abonnée.—*St-Norbert, Man.* : Guérison de mon enfant. Off: un abonnement.—Dme J. L.—*St-Patrice* : Plusieurs faveurs.—Mde F. G.—*St-Samuel de Herton* : Faveurs obtenues et à obtenir. Off: \$1.75.—Dme L. B.—*St-Séverin* : Guérison.—D. B.—*St-Stanislas* : Grâces obtenues. Off: \$1.10.—Dme F. Bordeleau.—*Ste-Thècle* : Heureuse maladie et baptême de mon enfant.—Dme J. R.—Faveur obtenue après promesse d'une grand'messe, \$3.00.—S. Plamondon.—*St-Théophile-du-Lac* : Grande grâce. Off: une grand'messe et 25 sous.—Dme L. P. Lambert.—*St-Vincent* : Faveur. Off: \$2.00.—Une abonnée.—*Schafer, Mich* : Grâce obtenue. Off: deux messes.—Mde S. Gascon.—*Taftville* : Un père de famille qui néglige ses devoirs de religion. Paix et accord dans la famille.—Sa soeur.—*Trois-rivières* : Succès dans un procès. Off: 25 sous.—Une

Enf. de Marie.—Guérison par l'intercession de N. D. du Cap et du bon Père Frédéric.—Dme L. Alain.—Faveur obtenue. Off: 2 ans d'abonnement.—Un jeune homme.—*Viauville* : Guérison. Off: un abonnement.—Une abonnée.—*Victoriaville* : Guérison de ma petite fille. Off: \$1.00.—Dme W. L.—*Wauregan, Conn.* : Guérison de mon père. Off: deux messes.—Mlle A. Ménard.—*Westbrook, Maine* : Guérison de mon fils et faveur. Off: un abonnement.—Dme B. P.—*Woonsocket, R.I.* : Faveur obtenue. Off: une messe.—Mde L. Caron.—*Yamachiche* : Faveurs. Off: un abonnement.—Une abonnée.—Faveur. Off: une messe.—Mde J. A.

Recommandations

O Toute-puissance suppliante, priez
pour nous.

Avis Importants

1° Nous n'insérons dans nos Annales que les recommandations dont la publication nous est expressément demandée. 2° Seules les recommandations de nos abonnés sont publiées gratis; les autres doivent être accompagnées d'une offrande pour frais d'impression. 3° Nous ne publions que les recommandations portant l'adresse au complet de l'envoyeur. Prière de nous avertir quand la signature doit rester secrète.

Arthabaska : Guérison demandée. Prom: 4 messes.—Dlle E. H.—*Baie Shawenegan* : Guérison d'une pauvre mère de famille. Off: 25 sous. Prom: \$15.00.—Une abonnée.—*Beauport* : Guérison de mon époux et de ma jeune fille.—Une mère.—Dme J. G.—*Bienville* : Succès de deux étudiants. Prom: \$5.00.—Dme A. B.—*Central-Falls* : Faveur sollicitée.—Dme X.—*Champlain* : Conversion. Retour d'une personne chère. Grâces importantes. Off: un abonnement. Prom: \$5.00 pour le Sanctuaire.—Une abonnée.—*Chûtes Shawenegan* : Ma famille, un frère à la guerre. Off: 50 sous.—Dme E. B.—Un jeune homme adonné à la boisson. Off: 10 sous.—Une abonnée.—Guérison d'une mère de famille. Prom: \$5.00.—Une abonnée.—*Edmunston, N.B.* : Un enfant, pour qu'il réussisse dans ses études.—Une abonnée.—*Ellis Bay* : Guérison à obtenir. Off: \$2.00 pour messes. Prom: une aumône.—Dlle J. H.—*Escanaba* : Guérison de mon mari. Prom: \$5.00.—Une abonnée.—*Fall River* : Une personne malade.—Dlle D. Roberge.—*Grandes Piles* : Santé et patience.—Une jeune fille.—*Grand'Mère Village* : Guérison et conversion. Prom: messes et offrandes.—Une abonnée.—*Hull* : Faveurs spéciales.—Deux abonnées.—*Issoudun* : Guérison d'un mal d'yeux.—Une abonnée.—*Lac Belle-mare* : Mon mari malade.—Dme J. B.—*La Malbaie* : Guérison obtenue par l'intercession de N. D. de Lourdes.—J. C.—*Les Cèdres* : Guérison d'un sérieux mal d'oreilles. Prom: \$25.00.—Une abonnée.—*Lévis* : Obtention d'une bonne position pour mes 2 fils. Prom: 50

sous.—Une abonnée.—*Louisville* : Conversion de mon époux.—Une abonnée.—*Lowell* : Bonne mort, et préservation de mort subite. Off: 10 sous.—Une abonnée.—*Montréal* : Préservation d'une terrible maladie. Soulagement d'un malade. Réussite pour ma famille. Prom: un pèlerinage et mon anneau en ex-voto.—Une abonnée.—Mon mari et mon fils adonnés à la boisson.—Une abonnée.—*Nashua, N.H.* : Guérison demandée. Prom: \$1.00.—Dlle A. G.—*New-Bedford* : Vente d'une propriété. Prom: \$25.00.—Une abonnée.—*Newport Point* : Heureuse maladie demandée. Off: 50 sous.—Dme D. A.—*Nicolet* : Grâce demandée. Off: une messe et un abonnement.—Un abonné.—Heureuse issue d'un procès. Off: 25 sous.—Une abonnée.—*Notre-Dame de Pontmain* : Guérison de ma petite fille demandée. Prom: un abonnement à vie.—Dame W. B.—*Outremont* : Guérison d'un grave mal d'yeux. Prom: une offrande.—Une abonnée.—*Pont St-Maurice* : Une petite fille pour sa guérison. Off: se consacrer à la Sainte Vierge.—Sa mère.—*Proulxville* : Complète guérison demandée. Off: \$1.00.—Dme L. S.—*Québec* : Faveurs spirituelles à obtenir. Prom: un abonnement à vie.—A. C.—*Rigaud* : Santé demandée.—Une abonnée.—*St-Alban* : Santé et plusieurs intentions.—Une abonnée.—*St-Bernard* : Grâce sollicitée.—Dme L. D.—*St-Boniface* : Moyen de faire une remise d'argent. Esprit religieux, sommeil, faveurs spéciales. Plusieurs intentions.—Une abonnée.—*St-Célestin* : Plusieurs intentions. Off: 2 messes.—Une abonnée.—*St-Charles* : Plusieurs faveurs, chance, réussite.—Une abonnée.—*St-Cyrille de Wendover* : Santé et ptaience. Une mère de famille.—Une abonnée.—*St-Eloi* : Réussite dans une entreprise. Faveurs sollicitées. Prom: \$1.00.—Dme G. T.—*St-Félix de Kingsey* : Mon enfant malade.—Dme A. B.—*St-Joseph, Beauce* : Guérison d'une mère de famille.—M. E. Y. L.—*Ste-Louise* : Retour à la santé. Prom: deux grand'messes.—Dme E. P.—*St-Narcisse* : Guérison d'un mal d'yeux. Off: 2 abonnements pour les pauvres.—Une abonnée.—*St-Paulin* : Conversion, guérisons et faveurs sollicitées.—Des abonnés.—*St-Stanislas* : Guérison demandée pour un enfant infirme. Off: \$2.00 —M. A. F.—*St-Vincent* : Une mère de famille. Faveur spirituelle.—Une abonnée.—*Shédiac, N.B.* : Conversion demandée. Off: 2 messes. Prom: \$5.00.—Abonné.—*Sherbrooke* : Vente importante. Paix dans une famille. Off: un abonnement. Prom: \$1.00.—Mlle B. G.—*Sturgeon Falls, Ont.* : Guérison demandée. Off: \$1.00.—J. C.—*Trois-Rivières* : Deux grâces demandées. Prom: une grand'messe.—C. R.—Une mère de famille malade. Off: un abonnement.—Dme Lucie Ardoin.—Conversion de deux jeunes hommes adonnés à la boisson et celle de mon mari. Off: une grand'messe.—Mde A. B.—Succès en affaire. Prom: un messe basse par semaine.—Dme A. St Cyr.—*Valleyfield* : Guérisons de mon mari et de ma petite fille. Prom: \$3.25.—Une dame.—*Victoriaville* : Heureuse maladie, autres faveurs. Off: \$1.15 pour messe et luminaire.—Mde J. C. B. et une zélatrice.—*Walkers-Cutting* : Grâces sollicitées.—Une abonnée.—*Westbrook, Maine* : Faveur, protection pour un jeune homme, grâce.—Mdes A. B. Z. G., abonnées.—*Windsor* : Santé pour deux personnes. Réussite dans mes affaires.—Une abonnée.—? : Un jeune-homme oubliant ses devoirs religieux.—Anonyme.

Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (II Mach. XII-46).

Nos Frères en religion

Le Rév. Père T. Blanchard, O.M.I.

Nos abonnés

Adamsville : Mde Zoé Benoit.—*Baie Ellis* : Mde Laurent Jomphe.—*Bécancourt* : M. Joseph Provencher.—*Bergerville* : M. Siméon Belleau.—*Cap-St-Ignace* : Mde Nelson Blanchette.—M. Joseph Gaudreau, M. Désiré Bernier.—*Croisbou, Maine* : Mde Francis Caron.—*Daveluyville* : M. Nigele Laquerre.—*East Douglas, Mass* : M. Emile Rinfret.—*États-Unis* : M. Alphonse LaFrance.—*Fall River, Mass* : M. Narcisse Tisdelle, Mlle Wilhelmine Picard.—*Grand'Falls, N.B.* : M. Bruno. B. Poitras.—*Hébertville* : Mlle Marie E. Dumais.—*Hochelaga* : Mde Thomas Laforest.—*Holyoke, Mass* : Mde Ernest Paré.—*La Pointe du Lac* : Mlle Anny Denoncourt.—*Lebanon, N.H.* : Léon Boisvert, soldat.—*Le Précieux-Sang* : M. Joseph Désilets; Mlle Blanche Désilets.—*Loretteville* : M. Gaspard Picard; Mlle Philomène Renaud.—*Manchester* : Mde Pierre Gauthier.—*Montena, Ill* : M. Alexandre Soucie.—*Meriden, Conn.* : Mde Aurélie Lorange.—*Montréal* : Mde J. N. Boucher.—*Nicolet* : Mlle Eutychie Desilets.—*Pawtucket, R.I.* : M. Cinq-Mars. —*Plessisville* : Mlle Angèle Bérubé.—*Providence, R.I.* : M. Rachel Chaloux, et M. L. Leblanc.—*St-Alexis-des-Monts* : Mde D. Drolet. — *Ste-Anne de la Pérade* : Mde N. Baribeault.—*St-Antoine de Tilly* : M. Omer Bergeron.—*St-Boniface* : Mde B. Descoteaux.—*St-Cuthbert* : M. Armand Destrempe; M. Alfred Lacroix.—*St-Cyrille de l'Islet* : M. Pierre Guimond.—*St-Edouard, Lotbinière* : Mde Xavier Beaudet.—*St-Elie de Caxton* : M. Jos. Poudrier.—*St-Eulalie* : M. Emery Talbot, soldat, mort à la guerre.—*St-Frédéric, Bce* : Mde Octave Drolet.—*St-Front, Sask.* : Mde Ulysse Prévost.—*St-Jean, I.O.* : Mde Xavier Therrien.—*St-Léonard d'Aston* : Mde Vve Amédée Bergeron.—*St-Marie, Beauce* : Mlle Ida Ferland.—*St-Maxime, Beauce* : Mde Onésime Beaudoin.—*St-Michel* : Mde Azarias Bélanger.—*St-Narcisse* : MM. Francis Cossette, Prosper Pronovost, Hervé Cloutier, Arsène Cossette; Mesdames G. Drouin, Philomène Boulanger, Henriette Boulanger.—*St-Paul de Chester* : M. Denis Richard.—*Trois-rivières* : Mde Michel Boily.—Mde Vve Arthur Rousseau.—*Victoriaville* : M. Blais.—*Warwick* : M. Georges Genest dit Labarre.

R. I. P.

Bibliographie Mariale

"On ne publiera jamais assez les gloires de Marie." SAINT BERNARD.

"VIE DE MGR LANGEVIN", O.M.I., PAR LE RÉV. PÈRE MORICE, O. M. I.
1 vol. 1-8 de 374 pages, en vente chez l'auteur, à St-Boniface, Manitoba, au prix de \$1.50 l'unité, franco.

En nous adressant son volume de propagande, l'auteur nous écrivait : "J'attends de vous une belle lettre, digne de figurer à côté de celles des évêques canadiens qui seront insérées dans la seconde édition".

C'est beaucoup trop exiger !

Toutefois, notre revue mariale se doit de signaler au moins l'apparition d'un livre retraçant la vie d'un vénéré serviteur de Marie, qui s'est toujours vivement intéressé au succès de ses oeuvres, de celle, spécialement, du Cap-de-la-Madelaine.

L'analyse de cet ouvrage n'est pas chose facile. Plusieurs de nos critiques ont jusqu'ici gardé un mystérieux silence, et ceux qui ont signé autre chose que des banalités, ont cru devoir faire des réserves assez sérieuses.

C'est une biographie sous forme anecdotique. "Ce mode de procéder a ses avantages," lisons-nous dans "Les Cloches", "pour les curieux de l'histoire minutieuse d'un personnage, et pour ceux qui, toujours un peu ennuyés des vues synthétiques ou par contre des analyses poussées à fond, préfèrent la variété des sujets, les menus incidents, le passage d'une anecdote à l'autre; c'est la descente au fil de l'eau d'une de nos belles rivières canadiennes, au cours sinueux, souvent rapide et parfois même bouillonnant, aux rives ombragées, saluant en passant les habitations, les églises, les villages qu'elles baignent de leurs eaux limpides. Les lecteurs du Rév. Père Morice lui devront les charmes de la navigation historique."

"Mais," croyons-nous avec l'abbé Elie Auclair, "son héros nous paraît moins grand que nature. C'est que l'anecdote, si fidèle soit-elle, ne donne du héros qu'elle met en scène qu'une idée incomplète."

Nous aimerions voir plus constamment l'évêque de combat aux prises avec l'injustice, la fourberie, la fausse neutralité et l'apathie. Les grandes causes pour lesquelles il a bataillé étant, vu le genre adopté, exposées de façon très succincte, les esprits prévenus, antipathiques, plus ou moins au courant, même chez les classes populaires auxquelles le livre s'adresse, doivent se demander parfois si en telle ou telle circonstance, il a eu raison de parler ou d'agir de la sorte... Les petites pierres ne vont pas sans les grandes, pas plus que les accidents sans la substance.

L'auteur de l'histoire complète et définitive de Mgr Langevin trouvera dans ce premier essai, toute une mine de paroles, de gestes et de traits, qui se seraient irrémédiablement perdus avec les contemporains.

Ce sera le principal mérite du Rév. Père Morice, toujours si sympathique à nos luttes religieuses et françaises. En attendant, ses pages écrites d'une plume alerte, ornées de cinq gravures hors texte, imprimées et reliées de façon attrayante, pénétreront, nous le souhaitons, dans des milliers de foyers canadiens, où elles contribueront à conserver en pieuse vénération l'énergique figure de l'immortel "blessé" de l'Ouest canadien.

A. J.; O. M. I.